



HAL
open science

Le mythe de la conquête spatiale, facteur d'identité dans la poésie de R.D.A. des années 60.

Anne-Marie Pailhès

► **To cite this version:**

Anne-Marie Pailhès. Le mythe de la conquête spatiale, facteur d'identité dans la poésie de R.D.A. des années 60.. Cahiers d'études germaniques, 1994. halshs-01441612

HAL Id: halshs-01441612

<https://shs.hal.science/halshs-01441612>

Submitted on 19 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anne-Marie Pailhès (Université Lyon II)

Article paru dans *Etudes germaniques*, 1994, n° 26, p.181-190

Le mythe de la conquête spatiale, facteur d'identité dans la poésie de R.D.A. des années 60.

"Faut-il rappeler combien la poésie lyrique reprend et prolonge le mythe ? Toute poésie est un effort pour *recréer* le langage, en d'autres termes pour abolir le langage courant, de tous les jours, et inventer un nouveau langage, personnel et privé, en dernière instance *secret*. Mais la création poétique, tout comme la création linguistique, implique l'abolition du temps, de l'histoire concentrée dans le langage - et tend vers le recouvrement de la situation paradisiaque primordiale, alors qu'on *créait* spontanément, alors que le *passé* n'existait pas, car il n'existait pas de conscience du temps, de mémoire de la durée temporelle. On le dit, d'ailleurs, de nos jours : pour un grand poète, le passé n'existe pas ; le poète découvre le monde comme s'il assistait à la cosmogonie, comme s'il était contemporain du premier jour de la création"¹.

Mircea Eliade souligne ici le rôle de consolidation du mythe que peut jouer la poésie ; mais non contente de "reprendre et prolonger le mythe", elle peut, selon nous, participer à sa création lorsqu'elle est amenée à la propager en masse. C'est le cas d'un type de poésie en R.D.A., qui, dans les années 60, tente de construire dans un contexte scientiste un mythe de la conquête spatiale soviétique à partir de deux éléments mythiques traditionnels : le vol magique, et le mythe de l'origine qui permet à une ère nouvelle de naître. Il s'agit d'un mythe commandité mais aussi spontané comme nous le verrons, et qui avait pour but de créer ou de renforcer un consensus identitaire avec l'Etat de R.D.A.

Contexte d'élaboration du mythe.

Les années 60 se caractérisent en R.D.A. par un climat d'optimisme social, traduit et renforcé dans son ensemble par la littérature qui

¹ Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères*, Paris : Gallimard, 1990, p. 36.

croit encore à cette époque à sa valeur messianique. La R.D.A. s'isole après la construction du Mur en août 1961 et mobilise ses forces pour l'effort de "construction du socialisme". C'est la période pendant laquelle la R.D.A. tente de se forger une identité à partir de grands mythes fondateurs qui devront être divulgués et célébrés par les intellectuels. Mais les éléments mythifiés que l'Etat propose aux intellectuels de chanter restent cantonnés au domaine de l'idéologie politique (par exemple : le Parti). Il manque une figure d'identification qui rassemblerait la population, une personnalité qui représenterait aux yeux de tous "l'homme nouveau" à la "personnalité socialiste" capable de symboliser la victoire de la révolution scientifique et technique qui remplacerait les superstitions religieuses, à l'heure aussi où il est question aux Etats-Unis de repousser toujours plus loin la "frontière".

Cet homme providentiel, c'est Youri Gagarine, premier cosmonaute soviétique à aller dans l'espace, qui va l'incarner. Il réalise au cours de son premier vol dans l'espace, le 12 avril 1961, un rêve humain de toute puissance, de maîtrise de l'univers. En 1957, le premier modèle de "Trabant" sort des usines, au moment où sont lancés les deux premiers satellites soviétiques Spoutnik (en 1957-58). Tout au long des années 60, Gagarine et ses collègues (en particulier Valentina Terechkova, première femme - après les chiens et les hommes - à être allée dans l'espace en 1963) ne cesseront d'être une source d'inspiration pour les poètes de R.D.A. ; certes on encourage alors les amateurs des cercles de travailleurs écrivains à se saisir de cette thématique, mais la prouesse de Gagarine alimente aussi la plume des poètes les plus célèbres : citons Rainer Kirsch, Volker Braun, Heinz Czechowski, Günter Kunert, Karl Mickel ou Axel Schulze. En 1961, le troisième festival ouvrier (à Magdeburg) choisit comme slogan : "Qui, si ce n'est pas nous, conquerra le soleil". C'est à partir de cette époque que les groupes de pionniers (enfants membres de la F.D.J.) choisiront souvent de s'appeler les "cosmonautes" ; ainsi en 1962, la revue Ich Schreibe rapporte que les pionniers de l'atelier d'écriture de Wernsdorf décident de s'appeler les "cosmonautes de l'avenir" : "Begeistert von der Weltraumforschung der Sowjetunion gaben sich die Zirkelmitglieder den verpflichtenden Namen

"Kosmonauten der Zukunft" ². En 1964, le titre d'une importante anthologie de jeunes poètes de R.D.A. (Braun, Biermann, Greßmann et Sarah Kirsch entre autres) porte le titre révélateur de Sonnenpferde und Astronauten³, associant dans son titre un élément de mythologie traditionnelle (les chevaux de Phébus) au mythe de l'avenir que représentent alors les astronautes.

La conquête spatiale est, comme nous allons le voir, une thématique qui permet justement de faire éclater le carcan de l'idéologie en recréant ce qu'elle est censée éliminer dans une société laïcisée : une mythologie. Les rêves d'ascension qu'elle permet de traduire ne sont que l'une des variantes des rêves de puissance étudiés par le psychiatre suisse Ludwig Binswanger dans son célèbre essai sur "Le rêve et l'existence"⁴. D'ailleurs l'enthousiasme pour l'aventure du cosmos dépasse le genre poétique et les frontières de la R.D.A. : l'un des tomes de la trilogie d'Elsa Triolet, L'âge de nylon, s'intitule Luna-park (1959) et met en scène une héroïne cosmique⁵ alors que le premier roman de Christa Wolf, Der geteilte Himmel⁶, contient de longs passages à la gloire des cosmonautes.

La conquête spatiale, dépossession d'un mythe.

La conquête spatiale fut, dans le cadre de l'élaboration d'un mythe

² *Ich Schreibe*, 10/67 S. 15-16 : "Kosmonauten der Zukunft".

³ *Sonnenpferde und Astronauten*, Gedichte junger Menschen, Halle : Mitteldeutscher Verlag, 1964. 112 S. Ce titre rappelle beaucoup celui de l'anthologie de poésie russe qui paraît la même année, *Sternenflug und Apfelblüte* (cf infra) ("Vol vers les étoiles et pommiers en fleur") et qui associe lui aussi un élément de poésie traditionnelle (les fleurs) à un élément technique.

⁴ Ludwig Binswanger, "Le rêve et l'existence", in : *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris : Editions de Minuit, 1989. p. 199-225. En partant de rêves relatifs à des oiseaux de proie relatés dans l'Antiquité, et en analysant au passage quelques rêves d'auteurs célèbres (Keller, Goethe), Binswanger, fondateur de "l'analyse existentielle", montre que les rêves de vol et d'ascension sont l'expression courante de "l'onde vitale euphorique et ascendante" par opposition aux images de chute, qu'il étudie à partir de l'expression "tomber des nues".

⁵ Elsa Triolet, *Luna-Park*, Paris : Gallimard, 1959, 182 p.

⁶ Christa Wolf, *Der geteilte Himmel*, Berlin : Aufbau, 1964. Le vol de Gagarine est désigné par l'anaphore "die Nachricht" ("la nouvelle"), qui revient sans cesse, en italiques, sur une dizaine de pages (p. 162-169). L'héroïne y voit le signe annonciateur d'une ère nouvelle alors que Manfred, l'amant sceptique qui la quittera pour passer à l'Ouest, prédit que l'on fera de cet événement un objet de propagande qui n'allègera en aucune façon le fardeau de la vie quotidienne.

nouveau, tout d'abord conçue comme une entreprise de dépoétisation du monde, de déconstruction d'un ancien mythe à travers le dévoilement de l'astre poétique et mystérieux par excellence, la Lune. C'est en 1959 que l'on obtint les premières photos de la face cachée de la Lune qui avait inspiré tant de générations de poètes depuis Eichendorff, et qui était l'objet de tant de croyances populaires⁷. Hans-Georg Bein, ingénieur à Wanzleben, écrit une variation à partir de l'expression allemande "hinter dem Mond leben", "vivre de l'autre côté de la Lune" qui signifie "être en retard d'une guerre", "ne pas être à la page". Selon Bein, la Lune devient au contraire l'expression de la modernité, et l'homme devra faire l'apprentissage de la relativité : peut-être dira-t-on un jour "Celui-là, il doit venir de la Terre" pour désigner un être attardé⁸. La rupture de la relation poétique traditionnelle avec la Lune est thématiquée par Diethard Quednau dans son poème "Der Mond" où il oppose aux "poèmes lunaires" ("Mondgedichte") de Christian Morgenstern ("(...) war der Trabant/ Ein völlig deutscher Gegenstand."⁹) un "démenti" : "*Die Familie Morgenstern/Sitzt im Zimmer und sieht fern*", elle voit l'arrivée d'une fusée sur la Lune, "*Vater Christian greift zur Feder/Und schreibt : 'Damit es weiß ein jeder,/Ich dementier' von A bis Z !/Der Mond ist also ein Sowjet.*"¹⁰. Cette relativisation de la Terre par rapport à une Lune qui perd son traditionnel caractère inquiétant traduit l'ambiguïté de la conquête spatiale dans les esprits : d'une part elle dépossède l'homme de repères cosmiques traditionnels, d'autre part elle lui offre de nouveaux espaces à conquérir par la science, la

⁷ Pour bien mesurer l'importance de la Lune dans l'imaginaire, et donc les effets de son exploration sur les esprits, on peut se reporter à l'ouvrage de Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Bordas, 1969, p. 111-114. Selon Durand, la Lune est "la grande épiphanie dramatique du temps", un "astre qui croît, décroît, disparaît, un astre capricieux qui semble soumis à la temporalité et à la mort". Sa face cachée est considérée chez beaucoup de peuples comme l'empire des morts. Elle est également liée à l'eau, et donc à la féminité, en même temps qu'elle est la première mesure du temps.

⁸ Hans-Georg Bein : "Träumerei beim Sputnickerchen", *Ich Schreibe*, 10/67, p. 33.

⁹ Cette citation est empruntée au poème "Der Mond" de Christian Morgenstern : "Als Gott den lieben Mond erschuf,/gab er ihm folgenden Beruf:/ Beim Zu- sowohl wie beim Abnehmen/sich deutschen Lesern zu bequemen,/ ein O formierend und ein C-/daß keiner groß zu denken hätt./Befolgend dies, ward der Trabant/ein völlig deutscher Gegenstand." In : Christian Morgenstern, *Galgenlieder. Der Gingganx*. Munich : DTV, 1963. p.43.

¹⁰ Diethard Quednau, "Der Mond" in *Zirkel schreibender Arbeiter-Merseburg*, 1963, S. 55. Archiv des Zentralhauses für Kulturarbeit, Leipzig.

nouvelle forme de croyance humaine.

Deux figures d'identification comme héros du nouveau mythe

Gagarine, l'homme nouveau.

Les figures des cosmonautes ne sont pas l'objet d'une admiration naïve et sans retenue, immédiate ; le discours tenu sur une science qui se voulait omnipotente se fait parfois critique et distant. Cela apparaît par exemple dans le poème d'Axel Schulze, "Astronauten", qui a donné son nom à l'anthologie de 1964 Sonnenpferde und Astronauten. L'auteur y décrit un monde de science-fiction qui s'achève par un constat mitigé et ironique : "*Eines Tages wird der Ozean durchschwommen sein,/und die Gärten der Gemüsealgen schaukeln in der Sommerströmung. Alles wird leichter sein*"¹¹. La conclusion, "Tout sera plus facile", est en fait une parodie de ces nombreux poèmes d'amateurs sur le même sujet que nous avons évoqués plus haut.

Mais dès que la figure du cosmonaute est personnalisée, dès qu'elle prend le nom de l'un des héros soviétiques, la fascination qu'elle exerce sur l'auteur l'emporte sur le scepticisme. D'ailleurs, dans une anthologie de poésie russe parue en R.D.A. en 1964, le poète soviétique Sergueï Narovtchatov parle de la nouvelle génération comme de celle des "Gagarine"¹². Même Günter Kunert prend prétexte du personnage de Gagarine pour écrire en vers un conte philosophique ; Gagarine découvre au cours de son vol la relativité de la Terre, donc la nécessité pour les hommes de s'entendre : "*Während seiner Rückkehr zum Planeten/ward ihm klar : Die Erde ist nur eins./Die darauf sind, müssen miteinanderleben,/oder es wird von ihr heißen : Leben keins.*"¹³. Le langage employé a des connotations bibliques : Gagarine monte au ciel comme lors de l'Ascension ("*durch des Himmels Bläue aufgefahren*"), et comme dans la Bible le récit est souvent enchaîné par la conjonction "und" ; le

¹¹ Axel Schulze, "Astronauten", in : *Sonnenpferde und Astronauten*, Halle : Mitteldeutscher Verlag, 1964. S. 89.

¹² Sergej Narowtschatow, "Generationen", 1962, Nachdichtung von Heinz Kahlau in : *Sternenflug und Apfelblüte, Russische Lyrik von 1917 bis 1963*, (Hrsg. : Fritz Mierau und Edel Mirowa-Florin), Berlin : Verlag Kultur und Fortschritt, 1964, p. 387-388.

¹³ Günter Kunert, "Gagarin" in *Notizen in Kreide*, Leipzig : Reclam, 1970. S. 56.

cosmonaute est associé au Dieu aimant ("*Und er liebte sie, die sich ihm zeigte, weil sie doch der Menschen Mutter war*") et tel un Messie des temps modernes, il ramène sur Terre la Bonne Nouvelle (Aimez-vous les uns les autres). Dans l'aventure de Gagarine, c'est le symbole pacifique qui l'emporte aux yeux de Kunert ; il fait du cosmonaute un personnage messianique et non un démystificateur de l'univers.

Pour Volker Braun, Gagarine incarne "l'homme nouveau", à qui il donne aussi une compagne, Valentina Terechkova, l'Eve des temps nouveaux, comme nous le verrons dans son poème "Die fliegende Frau". Sur les 32 vers que compte son poème "Von Gagarins Flug"¹⁴, 14 commencent par la préposition "aus", ("hors de") ; en effet le poème décrit en trois longues strophes tout ce que quitte le cosmonaute en s'éloignant de la Terre, ce qui permet d'ailleurs à l'auteur de critiquer certains états de fait comme la pollution industrielle : "*Aus Böhlens und Bitterfelds schwärzlicher Luft*". Comme Valentina ("Jetzt bin ich frei"), l'"homme nouveau" se libère des contingences et des casses-têtes terrestres pour aller au-delà du possible, "*Aus den Grenzen des Möglichen*".

Valentina, "l'Eve nouvelle".

Le 16 juin 1963, la Soviétique Valentina Terechkova est la première femme à aller dans l'espace; cet événement alimente aussitôt l'imagination des poètes (qui sont en général des hommes), car il stimule des représentations imaginaires de la femme angélique(elle monte au ciel) et rédemptrice. Horst Sommer joue avec l'expression "Himmelsbraut", "fiancée du ciel". Valentina est bien cette nouvelle "fiancée du ciel", un ciel qui n'est plus religieux mais qui est l'espace de la conquête communiste : "(*Doch des Kommunismus Himmelsbräute/tragen Raumanzug statt Nonnengrau !*)" ¹⁵. Walter Jentzsch, quant à lui, attribue à Valentina le titre de "first lady of the world" à la place de Jackie Kennedy, dont la seule prouesse n'est finalement que de porter des jupes étroites et de dévoiler ses genoux alors que Valentina est déjà la reine de l'univers car "*Doch seit dem*

¹⁴ Volker Braun, "Von Gagarins Flug", in: *Provokation für mich*, Halle : Mitteldeutscher Verlag, 1965. S. 37.

¹⁵ Horst Sommer, "Himmelsbraut 1963" in : *Schreib auf, was gut ist*. Anthologie, Schwarze Pumpe, Cottbus, 1963, p. 36. Archiv Zentralhaus für Kulturarbeit, Leipzig.

*Weltraumstart/mit Wostok sechs/muß man doch - damned!-/ diesen Russen eingesteh'n,/daß nach der ersten Frau im Weltenall,/nach Valentina Tereschkowa sich/selbst Mond und Sterne schon/den Kopf verdreh'n"*¹⁶.

Plus encore que Gagarine, il semble que Valentina Terechkova ait fasciné les poètes. Nous étudierons ici trois poèmes qui lui sont dédiés : "Kosmonautin 1963" ("Une cosmonaute en 1963") de Rainer Kirsch¹⁷, "Die fliegende Frau" ("La femme volante") de Volker Braun¹⁸ et "Kosmonaut 6" ("Cosmonaute 6") de Karl Mickel¹⁹.

Le titre du poème de Rainer Kirsch pourrait laisser croire que la dimension féminine du premier vol de Valentina sera importante, puisqu'il utilise le néologisme (à l'époque) "Kosmonautin". Cependant cette dimension n'apparaît plus dans la suite du poème qui ne va pas au-delà d'un exercice obligatoire d'éloge de la technique : "*Doch wir wollen über uns hinaus/Und versuchen die Unendlichkeit*", "*Was wir tun, sind Vorarbeiten./Aber noch in lichtjahrfernen Zeiten/Wird man ihren Namen staunend nennen*"²⁰. Le ton de ce poème, une foi naïve dans le progrès de la recherche spatiale, tranche avec celui des autres poèmes du recueil Gespräch mit dem Saurier ("Conversation avec le dinosaure") empreints de pessimisme culturel. La cosmonaute est l'objet d'une identification plaquée de l'extérieur qui ne répond pas à un mouvement personnel.

Chez Braun et Mickel, la femme dans l'espace est à l'inverse l'objet d'un réel débat (un débat d'hommes, puisque aucune femme-poète ne semble s'être intéressée à la thématique). Pour Braun, la cosmonaute prend une véritable dimension mythique (comme Gagarine dans le poème cité plus haut), elle finit même par incarner l'Eve nouvelle à l'issue d'un long poème de deux pages qui traduit un rêve de toute-puissance soutenu par des éléments mythologiques :

¹⁶ Walter Jentsch "The first lady of the world" in: *Du, unsere Zeit, der wir ganz angehören*, Wurzen, 1963, S. 15. Archiv Zentralhaus für Kulturarbeit, Leipzig.

¹⁷ Rainer Kirsch, *Gespräch mit dem Saurier*, Halle : Mitteldeutscher Verlag, 1963. S. 68.

¹⁸ Volker Braun, *Provokation für mich und für andere*, Halle : Mitteldeutscher Verlag, 1967. S. 61-62.

¹⁹ Karl Mickel, *Vita Nova Mea*, Halle : Mitteldeutscher Verlag, 1966. S. 42.

²⁰ cf supra. "*Doch wir wollen über uns hinaus/Und versuchen die Unendlichkeit*" ; "*Was wir tun, sind Vorarbeiten./Aber noch in lichtjahrfernen Zeiten/Wird man ihren Namen staunend nennen.*"

Die fliegende Frau

Jetzt heb ich mich auf : jetzt geschiehts im härtern
Lärm des zerborstenen Schalls, die Gedanken drehn
Weg sich, nun *fühl* ich fast nur (Gefühl, ach
Gefäß der Erniedrigung, zerspring !):
Hochschnellt unmäßig behutsam noch aus des Stahlgerüsts
Schatulle des Himmels zukünftiger Schmuck,
Mein Bett in metallener Kemenate,
Der Kran Energie hebts aus den Trossen :
Jetzt bin ich frei, jetzt bin ichs mit Feuer und Flug,
Jetzt bin ich frei : jetzt sinkt die Erde zurück.

Jetzt heb ich mich höher : nun wälzt es sich langsam
Auf mich, ein Druck springt über die Brustwehr, er wälzt
Dies Herz stoßweis zum Hals, ein steinerner Gast,
Unsichtbar, greift nach der Haut - wer hält mich hier heiß
In seiner Hand? nicht in meiner : die ist aus Blei,
Wer wirft mich ein in die Schweben zwischen Gewißheit und Furcht ?
Was, wenn die sichern Brücken abbrechen im Neual, Wächst zwischen Sog und Sohle? Jetzt ich
höher mich heb:
Was türmt diese Tiefe sich ? Ikarus schmolz schmäählich
Weg in der irren Sonne ! Titanic tobte
Hin zum Tod - he, Stein, steig ab! Meteor,
In der Brust verglüh ! Krach, kriech aus dem Ohr,
Fragen der wartenden Welt, ihr Worte der Erde :
Ich höre. Ich rufe. Ich sehe den Horizont.

Heller streunt der Planet her, klarer - groß steht
Über ihn das Triumphtor des Horizonts :
Von Zyklopen entrollter Regenbogen, vielfarbenes
Transparent vorm Marsch der Meere gegen den schwarzen Azur !
Ich flieg die berechnete Bahn ein, jetzt reißts
Wolken rückwärts tief dort, blau streunt

Der Planet her, heller, klarer, wie ich mich
Hochhebe, hält er, lässiger, aus den Blick
Des Himmels : Flüsse gehn wie kleine erprobte Blitze
Ins smaragdene Grün des Weizens, blau und erregt
Wie der Mai im Gehölz zieht der Wald die Gipfel zutal,
Der feurige Tau der Städte nachts - immer belebt er
Die Feuerstellen neu. Und die Wiege der Menschheit,
Neu schaukelt der Aufsturz der Sonne sie her.

Und höher üben rasenden Horizont gehoben -
Der Gedanke nicht projiziert mir Küsten ins All,
Die Welt meines Flugs erst drängt zum Gedanken sich hin:
Wortmüll haut ab, Gedanken gehen wie Chöre
Unter dem Jubel vieler, ergreifen die Völker und
Werden wieder Gewalt des Flugs über uns hinaus.
Und aufgehoben aus unsrer Bedrückung, ich
Mit der Sonne zu zwein, der sichtbaren, unermüdlichen,
Die alles sichtbar macht : sie wärmt - aufwölbt die Welt sich :
Nichts als ein Morgen Neuland ; ich : Eva ; und unterm
Korsett meiner Flugbahn, Adam, birst deine Rippe.

Le monde évoqué par Braun est celui d'une vision presque mystique, celui d'une expérience qu'il est malaisé de retranscrire par les mots car elle dépasse la pensée : "Der Gedanke nicht projiziert mir Küsten ins All,/Die Welt meines Flugs erst drängt zum Gedanken sich hin". Le

poème décrit un formidable mouvement ascensionnel, scandé par l'utilisation du verbe "sich heben" : à "Jetzt heb ich mich auf" (premier vers) font écho "Jetzt heb ich mich höher", "Jetzt ich höher mich heb", "wie ich mich/ Hochhebe" et enfin "Und höher übern Horizont gehoben" qui marque par l'emploi du parfait que le point culminant et par là même un état proche de la béatitude ont été atteints. Ce traitement du sujet n'est pas sans rappeler ce que Mircea Eliade a identifié comme le mythe du "vol magique" qui a souvent un caractère extatique²¹. En effet, Valentina, qui n'est jamais citée nommément, renaît à une nouvelle vie après avoir vaillamment suivi un parcours initiatique aux épreuves empruntées à la mythologie ; elle échappe tout d'abord à la mort de "l'hôte de pierre" ("ein steinerner Gast,/Unsichtbar, greift nach der Haut"), au sort d'Icare (le titre du poème, "Die fliegende Frau", ne nous promettait qu'un Icare au féminin) ou du Titanic jusqu'à ce que les Cyclopes déroulent pour elle l'arc-en-ciel devant l'arc de triomphe de l'horizon. Comme au matin du premier jour, la "femme volante" devient l'incarnation de la première femme du monde, Eve. Il serait vain de chercher des éléments scientistes dans ce poème. Comme nous l'avons dit, aucune allusion directe n'est faite à Valentina Terechkova, même si elle est le référent réel de ce poème publié dans un recueil de 1965, Provokation für mich und für andere ("Provocation pour moi et pour d'autres"). Volker Braun prend ici prétexte d'un sujet dans l'air du temps pour une réflexion métaphysique sur la destinée de l'homme (ou plutôt de la femme) dans l'univers, en s'appuyant sur des éléments mythologiques ; il crée ainsi un mythe de la femme moderne dans l'espace, sujet certain d'identification à une époque de forte croyance en la domination de l'homme sur l'univers. Mais aborder le thème de la conquête spatiale a pour lui le résultat inverse de celui qui était escompté par les idéologues ; au lieu de louer les progrès d'une science soviétique qui délivrerait les hommes de toute superstition religieuse, il prend les vols spatiaux comme alibi pour recréer une métaphysique qui s'appuierait sur une mythologie moderne.

Mais l'enthousiasme juvénile d'un Volker Braun attiré par les grands débats philosophiques n'est certainement pas représentatif du traitement de cette thématique. Prenons-en pour témoin le poème de Karl Mickel, "Kosmonaut 6", qui laisse percer une attitude tout à fait différente.

Kosmonaut 6

²¹ Eliade distingue le groupe des mythes et des légendes concernant les aventures aériennes des ancêtres mythiques (hommes oiseaux) du groupe de rites et de croyances impliquant l'expérience concrète du "vol" ou de l'ascension céleste. Le vol cosmique évoqué par Braun se rapporterait plutôt au second groupe. Eliade souligne que le caractère extatique de l'ascension est alors une dimension de la spiritualité. In : *Mythes, rêves et mystères*. Paris : Gallimard, 1990, p. 126-153.

Sie räumt die Kabine auf
Wie sie ihr Zimmer aufräumt.
Allen Männern sagt sie Guten Tag.

Sie hat die Erde verlassen
Um den Raum zu durchforschen
Wie andre die Küchen verließen
Um in Fabriken zu arbeiten.

Sie möchte kein Mann sein
Obwohl sie kein Mann ist.

Face aux accents maïakovskiens de Braun, le ton de Mickel est simple, dépouillé, loin du style de la "Gedankenlyrik", plus proche de la poésie du quotidien. La cosmonaute n'est pas mise au féminin par l'auteur, elle est présentée dans le titre de façon anonyme par un masculin générique et un numéro, celui du programme "Vostock 6" : "Kosmonaut 6". Loin d'être la pionnière victorieuse des temps nouveaux présentée par Braun, elle est une femme ordinaire, aimable (elle dit bonjour à tous les hommes), qui a accepté son sort et a quitté sa cuisine pour l'espace comme d'autres la quittent pour l'usine. Son destin n'est pas revêtu d'une aura particulière, Mickel ne l'investit pas d'une mission, elle n'est pas pour lui une demi-déesse, il ne lui attribue pas des sentiments abusifs. Elle n'est présentée que comme une pièce d'un rouage, d'une machine sociale qui lui désigne sa place. S'il y a une identification possible du lecteur de R.D.A., c'est en ce sens qu'il faut la concevoir : la misère de l'individu dans un système totalitaire. Ainsi Mickel se livre-t-il à une entreprise de déconstruction du mythe de la conquête spatiale et fait-il de Valentina une anti-héroïne.

Une identification insuffisante pour créer le mythe ?

Ce tour d'horizon des poèmes consacrés aux cosmonautes dans la R.D.A. des années 60 nous a permis de constater qu'ils ne représentaient pas une figure d'identification homogène, telle qu'elle était présentée de l'extérieur. Les poètes amateurs dépassent rarement le stade de cette identification souhaitée avec des héros de la presse ; dans un mouvement d'enthousiasme non-réfléchi, ils semblent bien "assimiler un aspect, un attribut de l'autre et se transformer, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci", pour reprendre la définition de l'identification de Laplanche et Pontalis²². En effet, le cosmonaute est clairement présenté comme cet "homme nouveau" que doit produire le socialisme, et qu'ils aspirent encore à devenir à cette époque. Mais cette figure ne peut réellement répondre à un besoin d'identité si elle ne les aide pas à dépasser ce stade car, comme l'écrit le psychologue Erikson, "la formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification"²³. C'est en ce sens que nous pourrions parler d'une identité "octroyée", donc d'une identité qui n'en est pas réellement une.

Le phénomène d'identification a été bref : en 1969, ce sont les Américains qui marchent les premiers sur la Lune et font disparaître la thématique de la poésie de R.D.A., alors qu'elle avait bénéficié d'une conjoncture favorable au début des années 60 lorsque le premier vol

²² J. Laplanche, J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris: P.U.F., 1981. p. 187.

²³ Erik Erikson, *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Paris : Flammarion, 1972. p. 167.

spatial répondait à une forte demande identitaire. L'enthousiasme réel de cette époque n'avait cependant pu être créé artificiellement. Czechowski, dans un entretien de janvier 1993, parle ainsi de son poème sur "Le 12 avril 1961" : *"Das ist der Geburtstag meines ersten Sohnes gewesen, und für mich war damals alles ziemlich problemlos. Ich habe dieses Jubelgedicht geschrieben, und damals wurde es auch beim Schriftstellerkongreß an einer Wandzeitung ausgestellt: alle fanden es gut, auch Rainer Kunze kam damals zu mir und gratulierte mir. Ich kann auch nicht sagen, daß dieses Gedicht ein Zugeständnis war, aber heute schäme ich mich darüber; heute sehe ich es sehr skeptisch, auch nicht ohne eine gewisse Resignation, aber ich denke, daß die Begeisterung damals sehr elementar und echt war, einerseits schäme ich mich, aber andererseits kann ich nicht leugnen, daß ich damals identisch war mit diesem Vorgang "*.

Cette tentative de création d'un mythe moderne était vouée à l'échec, mais son originalité réside dans le caractère contemporain de son élaboration : ce mythe avait l'ambition d'actualiser le "in illo tempore" et de faire vivre la geste cosmique à l'ensemble de la population.